

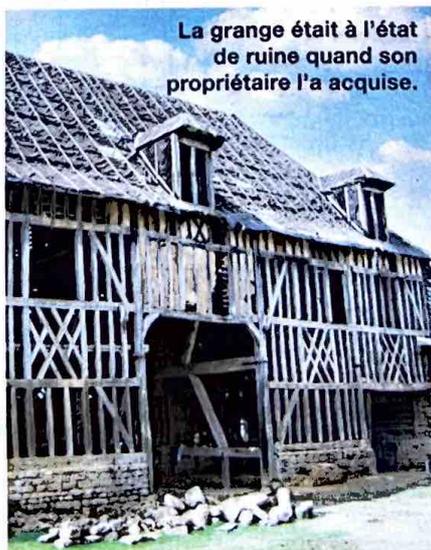


Six ans de travaux ont été nécessaires pour redonner son éclat à cette grange seigneuriale.

UNE RÉNOVATION ÉNERGÉTIQUE À L'ANCIENNE

À l'heure de la chasse aux passoires thermiques, les vieilles maisons demandent un traitement particulier. Amoureux du patrimoine rural, Guillaume Alglave a mené une restauration ingénieuse qui concilie exigence énergétique et respect d'une tradition architecturale.

C'était une grange à l'abandon, avec une charpente incroyable. Guillaume Alglave l'admirait déjà quand il venait, juste à côté, chez le grand-père de sa compagne, dans le petit village de Saint-Samson-la-Poterie, dans le pays de Bray (Oise). Cet amoureux des vieilles pierres, qui avait alors 34 ans, n'a pas hésité longtemps quand il a su, en 2010, qu'elle allait être vendue. « *Je ne voulais pas qu'elle soit détruite. J'ai toujours eu une passion pour le patrimoine. J'ai baigné là-dedans dès l'enfance* », raconte-t-il. L'amour de ses parents pour les belles maisons anciennes (son père, Gilles, est président des Maisons paysannes de France) a été contagieux. L'immense (150 m² au sol) grange seigneuriale du XVII^e siècle, der-



La grange était à l'état de ruine quand son propriétaire l'a acquise.

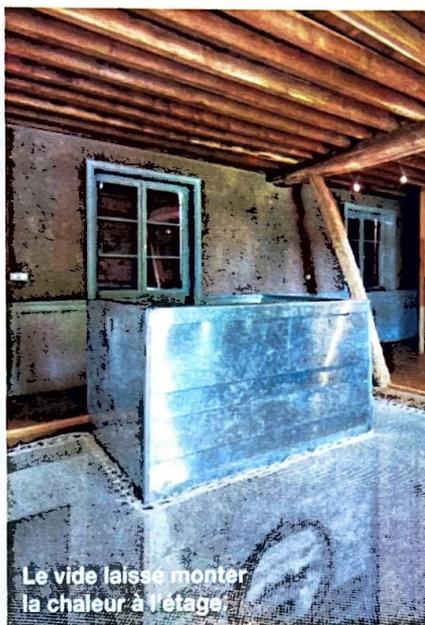
nier vestige d'un manoir et de ses communs aujourd'hui disparus, n'était pas le premier coup de foudre de Guillaume Alglave dans ce village de 200 habitants, situé sur une veine d'argile. Deux ans plus tôt, en 2008, il avait repris, avec son frère Thomas, la manufacture locale de tomettes en terre à l'ancienne. Fondée en 1836, elle luttait pour sa survie. Abandonnant l'expertise immobilière, son frère et lui-même ont appris sur le tas le métier de céramiste. Pour sa future maison, le jeune patron des Carrelages de Saint-Samson, qui avait déjà restauré des éléments du patrimoine rural en déshérence, a retroussé ses manches. « *Je n'ai jamais rien budgété. J'ai avancé comme j'ai pu, en prenant le temps de la réflexion, avec de la*

ténacité et du bon sens. Cela a pris six ans », résume-t-il. Toiture, plancher, murs, tout était à faire ou à refaire. Pour la couverture ou réparer les pans de bois, il a fait appel à des artisans qui connaissaient bien les techniques anciennes. Mais il fallait aussi chauffer cet incroyable volume. « Au départ, l'étude thermique s'orientait vers un chauffage semi-industriel, explique-t-il. La géothermie aurait pu aussi être une option. Mais c'était un budget de 60 000 euros. »

Il sait, en tout cas, ce qu'il ne veut pas. « Isoler les maisons anciennes avec des matériaux industriels, comme le polystyrène, collés sur les façades comme on le fait aujourd'hui est une aberration. C'est les condamner à mort en empêchant les murs de respirer, enfermer l'humidité à l'intérieur, miner peu à peu le bâti et porter atteinte au confort des habitants », s'indigne-t-il. Son credo ? Travailler avec des matériaux naturels qui ne bloquent pas les échanges entre l'intérieur et l'extérieur : « La maison ancienne est faite de matériaux perspirants et sensibles à l'humidité. »

UN TORCHIS TRADITIONNEL

La première étape était de s'occuper du sol en terre battue. Sur la dalle, il installe, uniquement au rez-de-chaussée, un plancher chauffant, qui apporte une chaleur douce, bien répartie... dans toute la maison. Car le premier étage est construit, sur des planchers en bois non isolés, en mezzanine autour d'un vide central, sécurisé par un « filet à marcher ». L'air chaud monte donc facilement dans les chambres. « Chez nous, quand on marche à l'étage, ça grince, mais tant pis », s'amuse le quadragénaire. Parce que le plancher chauffant est parfois un peu trop juste les jours de grand froid, un poêle à bois, installé en bas, vient à la rescousse. Cela suffit. Les radiateurs électriques installés dans les salles



Le vide laisse monter la chaleur à l'étage



Plancher à l'étage, ardoises et tommettes au rez-de-chaussée.

“ISOLER LES MAISONS ANCIENNES AVEC DU POLYSTYRÈNE, C'EST LES CONDAMNER”

de bains sont rarement utilisés. Une chaudière à fioul, dénichée pour une bouchée de pain sur Leboncoin, alimente l'installation. Malgré cette énergie chère, le budget annuel pour cette grande maison habitée à l'année n'est que de 2000 euros environ. Car l'isolation a été soigneusement pensée.

Le torchis en mauvais état, entre les pans de bois, a été remplacé par un

torchis traditionnel composé d'argile dégraissée au sable et fibré avec de la paille. « Pour s'adapter à ces matériaux qui respirent, j'ai refait l'isolation des murs, par l'intérieur, avec de la laine de chanvre, un matériau naturel qui isole aussi bien du chaud que du froid », indique cet écoconstructeur passionné.

IL Y FAIT BON TOUTE L'ANNÉE

Il a réalisé lui-même cette partie des travaux. La laine de chanvre a été posée sur une ossature en bois et recouverte de lattes de châtaigner, un bois imputrescible. Elles ont ensuite été enduites de cette argile locale que cet artisan connaît bien. « La terre est un régulateur d'hygrométrie, un isolant naturel, un antistatique. C'est un matériau écologique qui présente un bilan carbone on ne peut plus vertueux. On ne fait pas plus high-tech et plus durable et elle offre le choix entre différents coloris », plaide-t-il.

Les lattes de bois étaient trop lourdes pour être hissées jusqu'aux combles. L'isolation a donc été réalisée sur une ossature en métal, avec de la laine de lin et du placoplatre, recouvert là encore d'un enduit naturel en terre. Aujourd'hui, avec 20 centimètres d'isolant sur les murs et 30 centimètres sous le toit, la maison offre une inertie thermique naturelle. Il y fait bon toute l'année. Difficile de chiffrer le budget total de ces travaux au fil de l'eau. « Les matériaux nobles ne coûtent pas plus cher que d'autres produits vendus en grande distribution, moins durables et moins beaux », affirme Guillaume Alglave. Sa maison est aujourd'hui l'une des restaurations mises en avant par le Creba (centre de ressources pour la réhabilitation responsable du bâti ancien) pour inspirer ceux qui veulent rénover de belles demeures sans les massacrer. ■

A. B.